Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2009

**Recent developments in economic geography –
Miscellaneous**

V. Petronis, *Constructing Lithuania. Ethnic mapping in Tsarist Russia, ca. 1800 – 1914*

Acta Universitatis Stockholmensis, Stockholm Studies in History, 91,
Stockholm University, 2007, 309 p.

Christian Vandermorten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/8799>

DOI : 10.4000/belgeo.8799

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermorten, « V. Petronis, *Constructing Lithuania. Ethnic mapping in Tsarist Russia, ca. 1800 – 1914* », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/8799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.8799>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

V. Petronis, *Constructing Lithuania. Ethnic mapping in Tsarist Russia, ca. 1800 – 1914*

Acta Universitatis Stockholmensis, Stockholm Studies in History, 91, Stockholm University, 2007, 309 p.

Christian Vandermotten

RÉFÉRENCE

V. Petronis, *Constructing Lithuania. Ethnic mapping in Tsarist Russia, ca. 1800 – 1914*, Acta Universitatis Stockholmensis, Stockholm Studies in History, 91, Stockholm University, 2007, 309 p.

- 1 Cette thèse en histoire offre au géographe une rencontre passionnante entre l'histoire de la cartographie, l'histoire des sociétés de géographie (ici la société impériale de Saint-Pétersbourg), la géographie politique, l'ethnographie et la formation de l'imaginaire spatial lituanien. L'ouvrage propose une étude de cas exemplaire de contextualisation de la production des cartes (et de production d'une identité nationale). Il faut savoir que même après la déclaration d'indépendance de la Lituanie en 1918 et durant la Conférence de Versailles, certaines cartes lituaniennes décrivaient encore un territoire très abstrait, renvoyant aux nostalgies du Grand-duché de Lituanie du temps du Commonwealth avec la Pologne jagellone, sans considération pour les autres ethnies vivant sur les territoires revendiqués.
- 2 La démonstration est d'autant plus intéressante que l'on est ici, sur les marges occidentales de l'ancien Empire russe, dans des territoires où l'emploi des langues relevait souvent avant tout de l'appartenance de classe et dans un Empire d'Ancien régime, a-national jusque dans le courant du XIX^e siècle : ainsi, Pierre le Grand n'avait pas hésité à accorder un statut privilégié aux provinces baltes (et à leurs barons allemands), le système administratif ayant pour but premier d'assurer la collecte la plus

efficace des taxes. Organiser plus efficacement l'administration et son organisation spatiale implique des progrès de la cartographie topographique, tâche à laquelle s'attacheront l'Académie impériale des Sciences (créée en 1725) et une première mission de reconnaissance topographique de l'Empire (1715-1744). Le souci d'une administration efficace du territoire a imposé de fréquents glissements des divisions administratives et avait même incité le tsar Alexandre I (1801-1825) et son ministre Speranski à imaginer un système fédéral, dans lequel les provinces frontalières auraient pu bénéficier du maintien de législations spécifiques. Ce projet n'a toutefois pas abouti.

- 3 Annoncé sous le règne de Nicolas Ier (1825-1865), puis surtout sous Alexandre II (1855-1881), le nationalisme russe ne s'affirmera véritablement que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et par réaction se développeront d'autres nationalismes, dont l'essor est paradoxalement favorisé par l'intégration horizontale que l'État impérial assure alors avec plus d'efficacité (infrastructures de transport, éducation, etc.). C'est, contradictoirement, l'investigation scientifique sur l'ethnicité qui crée la conscience ethnique. La formation d'un Empire où les facteurs ethniques deviennent identifiés comme tels et participent à la verticalité du pouvoir d'État (ce qui anticipe sur ce que sera le fédéralisme soviétique) a imposé la reconnaissance progressive des réalités biélorusses, lituaniennes, ukrainiennes, etc., révélées par les expéditions ethnographiques organisées dans les provinces occidentales de l'Empire sous les auspices de la Société impériale de géographie.
- 4 Au début du XX^e siècle, les nationalistes lituaniens, habités par un fort sentiment anti-polonais, la langue des élites agraires (il faut relire les pages que de Martonne écrit à ce sujet en 1931 dans le volume 2 du tome IV de la *Géographie Universelle*), préféreront les cartes impériales russes aux cartes polonaises, qui leur sont bien moins favorables, par exemple pour Vilnius, dont elles ne reconnaissent pas le caractère lituanien (et qui restera d'ailleurs polonaise jusqu'à la Seconde Guerre mondiale). Il faut savoir que les cartes ethnographiques russes visaient, surtout après la révolte polonaise de 1863-1864, à la dé-polonisation des confins occidentaux (en fait une attaque contre les privilèges de la noblesse polonaise).
- 5 La perspective critique et la démonstration, fine et précise, que toute idée nationale est avant tout une production historique, l'examen attentif des interfaces entre politique, science et construction des territoires sont d'autant plus à mettre au crédit de l'auteur que celui-ci est lituanien et qu'il eût donc pu être influencé par le regain de nationalisme étroit qu'ont connu ces régions à leur sortie de l'Union soviétique. On soulignera aussi la qualité des cartes reproduites et leur lisibilité, malgré le petit format de l'ouvrage.